bordée de terres mesurées. Alors on ne fera pas de voyages inutiles à moins qu'on n'y cherche des terres toutes faites.

O. A.

———o———

Un Ami du Progrès nous a adressé la lettre qui suit ; elle mérite une attention toute spéciale, car elle est l'œuvre d'un homme qui connaît l'agriculture théoriquequement et d'une manière pratique. D'ailleurs ses suggestions sont de celles qui doivent tôt ou tard porter leur fruit, et c'est une raison de les étudier attentivement. Notre correspondant nous promet une semblable communication pour chaque numéro ; nous l'en remercions bien, au nom des cultivateurs ; et nous espérons qu'il nous tiendra sa promesse.

Monsieur l'éditeur,

Si comme moi, vous trouvez que les réflexions qui suivent peuvent être de quelqu'utilité pour le pays, je vous prie de les publier, dans votre prochaine feuille.

Depuis 1846, nous avons un nouveau bill d'éducation. Quoique beaucoup de personnes se soient étudiées à le rendre impopulaire, il est de fait qu'aujourd'hui il fonctionne généralement bien, comme le prouve le dernier rapport du surintendant. Il est à espérer aussi, qu'avec les modifications suggérées dans le rapport, auquel je viens de faire allusion, ou quelques autres que la législature croirait devoir accepter, qui en modifiant la loi n'en changerait pas le principe, il est à espérer dis-je, que le fonctionnement en deviendra plus facile et plus général.

On devait certainement s'attendre, que cette loi créerait quelques mécontentements, chez une certaine classe. On n'attaque pas la bourse du peuple, sans créer quelques murmures ; surtout quand il ne comprend pas tout le bien, que la modique somme qu'il est obligé de payer, fera à ses enfants, et au pays en général. Pour qu'il payât de bonne grâce, il faudrait qu'il pût être le témoin du résultat futur. Alors quand il verrait le pays changé de face, l'agriculture et le commerce florissants, la la terre qui maintenant peut à peine faire vivre celui qui la cultive, devenue une riche ferme, grâce à l'intelligence et aux connaissances du nouveau propriétaire, il ne regrettait plus les petits sacrifices qu'il a faits pour elle, et il serait prêt à en faire de nouveaux ; parce qu'alors il sentirait qu'il est aussi obligé de donner à ses enfants le pain qui doit nourrir l'esprit, qu'il est obligé de leur donner celui qui doit nourrir le corps.

La législature a fait de grands sacrifices pour l'éducation, depuis quelquelques années. Il lui en reste encore beaucoup à faire, si elle ne recule pas devant son devoir le plus sacré. Quelle se rappelle bien, que l'argent, qu'elle dépense aujourd'hui pour l'éducation du peuple, est un capital placé à haut intérêt, que le commerce et l'industrie, que l'éducation aura fait naître, lui remettront dans bien peu d'années.

Je dis donc qu'il reste beaucoup à faire encore pour le bien de l'éducation. Jusqu'à présent on ne s'est guère occupé que de montrer à lire, à écrire, à chiffrer et autres connaissances, qui forment la base de toute éducation. Aujourd'hui, qu'un nombre considérable d'enfants ont acquis ces connaissances premières, il est temps de trouver quelque chose, qui puisse fournir à ces enfants quelques moyens pratiques d'utiliser ces connaissances ; et c'est vers l'agriculture, que la législature doit tourner tous ses efforts.

Il existe maintenant une société d'agriculture, qui compte parmi ses membres, les hommes les plus influens du pays, soit par leur fortune, soit par leur éducation. Cette société a présenté à la dernière session du parlement, une pétition pour obtenir de l'aide, pour établir dans différentes parties du pays, des fermes-modèles, où l'on enseignerait la théorie et la pratique de l'agriculture. J'espère que la législature sentira le bien que produiraient de tels établissements, et qu'elle viendra largement en aide à la société.

Tout le monde comprend de suite le bien que produirait de semblables établissements. Outre qu'ils formeront la jeunesse à cultiver avec art, et d'après les améliorations, que les connaissances du jour ont introduites dans cette noble branche, elles auront encore l'effet d'améliorer noblement la manière de cultiver de ceux